

Pas un seul, pas un seul. Une culture mal faite, une ignorance involontaire si vous voulez, mais désastreuse, faisaient prendre le chemin de l'exil à des milliers de nos compatriotes et mettaient la patrie en danger. Nos évêques en sont alarmés et font un appel aux pasteurs. Alors on voit des curés usés par l'âge et le travail, offrir leurs services gratuitement, parcourir les campagnes en tous sens pour conjurer le fléau de l'émigration, en portant chez le peuple la conviction qu'avec une bonne culture on peut acquérir une honnête aisance, et les zélés missionnaires font part au public de leurs études et de leur expérience en agronomie, et je dois le dire à l'honneur de nos curés de campagne, ils sont tous agronomes. Qui refusera de les entendre ? Si ce n'est pas là une œuvre patriotique et nationale, je me refuse d'en trouver ailleurs.

Tout en communiquant à votre auditoire vos notions agricoles, grâce à votre position sociale, il vous est permis de toucher certains points très délicats où un conférencier laïc n'oserait s'aventurer, surtout quand il s'agit de condamner le blasphème et de faire la guerre à la paresse, au luxe ou à l'intempérance. J'espère, Messieurs les Missionnaires agricoles, que vous nous continuerez, tant que le mal ne sera pas entièrement extirpé, votre œuvre patriotique et nationale, car elle est bien appréciée du peuple et de tout le monde en général.

QUATRIÈME MOYEN.—LES DAMES AUX CONFÉRENCES.

Ce que femme veut, Dieu le veut, comme le dit un vieil adage. Quand on veut mener une bonne œuvre à bonne fin, n'a-t-on pas la précaution d'y intéresser la femme, et le succès ne couronne-t-il pas toujours nos efforts ? C'est indéniable. Et si la diffusion rapide et pratique des connaissances agricoles parmi le peuple est une œuvre hautement patriotique, pourquoi alors ne pas y intéresser cette chère moitié, cet ange du foyer domestique ? Il m'a été donné bien des fois de voir des dames prendre des notes durant la conférence, et après la lecture venir remercier le conférencier de ses bons conseils ; surtout quand il s'agissait de la culture des jardins potagers, des vergers, des soins à donner aux vaches laitières, de la propreté dans les étables, de